



Si le grain ne meurt...

Lecture biblique : Jean 12, 20-33

Prédication du Dimanche 18 Mars 2018

Pasteur P. Blanzat

Voulez-vous voir Jésus ?

Voulez-vous le voir ? Celui qui nous est présenté comme le messie, comme le fils de l'homme, le fils de Dieu ?

Voulez-vous comme ces grecs prosélytes, convertis au Dieu des juifs, **voulez-vous voir Jésus... et le voir vraiment ?**

Dans l'évangile de Jean, il est souvent question de « voir » Jésus... et il y a plusieurs mots, plusieurs verbes pour dire voir.... **Parce qu'il y a plusieurs manières de voir**, depuis le fait d'apercevoir, remarquer, de constater, de contempler... jusqu'à la vision spirituel... « voir » en esprit et en vérité ?

Voulez-vous voir Jésus enfin, pour qu'il soit manifeste pour vous ?

La fin du chapitre 12 semble tout à fait appropriée...

Le chapitre précédent Jésus a accompli son plus grand miracle, un véritable tour de force... du jamais vu : **il a ressuscité un homme...** un homme qui était mort depuis plusieurs jours déjà ! Son cadavre sentait déjà... Oui Jésus à rendu à la vie un homme, mieux encore il a ramené à la vie Lazare, son ami ! Celui qui lui a fait couler les larmes bouleversantes de l'affection et de l'amitié endeuillée... **Oui ces grecs en ont entendus parlé, c'est sûr...et à leur tour ils veulent voir Jésus, l'homme qui réveille les morts !**

C'est vrai, Si on veut voir Jésus, c'est le bon moment de l'évangile pour faire cela, juste avant, dans ces premiers versets du Chapitre 12, **Jésus est entré à Jérusalem, la grande, la capitale, la ville de la Paix, la cité de Dieu et la cité des rois...** Jésus y est entré triomphalement, porté par une foule immense enthousiaste, qui l'a accueilli comme on accueille un monarque, comme on ouvre un nouveau chapitre de l'histoire d'un peuple...

Oui comme on les comprend ces grecs qui veulent voir Jésus, **car les événements se précipitent : quelque chose à l'évidence est en train de se jouer au travers de cet homme de Nazareth....**

Et ils sentent bien qu'en cet homme, l'histoire est en train de s'écrire, que c'est ici et maintenant, dans cet homme qu'advient quelque chose de grand et de puissant, qui va faire date, que **cet homme est en lui-même un événement, un Kairos, un temps décisif...**

Et à en croire l'évangile, ces grecs ont vus juste, c'est là le *kairos*, c'est là le moment l'heure décisive... **Jésus lui-même le dit en ces termes : l'heure est venue...** l'heure de quoi ? L'heure où le Fils de l'homme va être élevé à la gloire !

Alors on peut s'attendre à tout :

- au triomphe populaire et politique !
- à la victoire sur l'occupant romain !
- à la victoire sur tout ce qui afflige les hommes : inégalité, oppression, maladie, aveuglement, morts de toute sorte

Si Jésus lui-même, à ce stade-là de l'évangile affirme que **l'heure de son élévation en gloire est arrivée : alors, les grecs, comme les disciples doivent s'attendre à quelque chose de grandiose et de retentissant !**

Les grecs veulent voir... nous-mêmes peut-être avons-nous hâte de voir...

Et Jésus immédiatement **renverse tous nos appétits de gloire et de triomphe avec cette image minuscule d'une portée immense...**

« Si le grain de blé ne meurt, il reste seul... mais si le grain tombe en terre et meurt il porte beaucoup de fruit. »

Jamais peut-être Jésus n'avait parlé avec autant de force et de lucidité et de précision de sa propre mort !

Rien de grandiose !

rien d'héroïque !

Aucun triomphe !

La manière de Dieu de glorifier est aux antipodes des gloires humaines !

Tout ce qui il y a à voir sera aussi discret et caché que la lente germination d'un grain de blé dans les profondeurs de la terre...

aussi dérisoire à vue humaine qu'une vie d'homme livrée entre des mains d'hommes, corps déchiré, exposé, puis déposé dans les profondeurs d'un tombeau !

Cette heure (son heure) qui est venue : il la partage dans tous les siècles avec la multitude des hommes et des femmes suppliciés, sacrifiés dans tous les massacres, les guerres barbares et stupides qui quotidiennement donne à voir notre « inhumanité ».

Les grecs veulent voir... nous voulons voir le Jésus dont tout le monde parle...

Orateur admirable, thérapeute spectaculaire et voilà que ce Jésus quand il parle de lui-même, et de sa gloire, n'a pas d'autre mots **que ceux de la terre et ceux des paysans qui savent que le vrai mystère de la vie tient dans cette réalité toute simple qu'il faut qu'une graine se donne jusqu'au bout**, faisant corps avec la terre qu'elle ensemence, consentant à ce que cette terre la transforme, la fissure, la corrompe pour pouvoir livrer son potentiel de vie, et du grain voire émerger une pousse, et un épis, avec à l'intérieur, peut-être 12, peut-être 30, peut-être 60... nouveaux grains !

Voulez-vous voir Jésus ?

Contemplez la nature en ce printemps commençant,

en cette dernière semaine de Carême

apprenez de ce patient et généreux processus de la vie qui lentement s'offre,

se perd, germe et porte du fruit...

et méditez sur ce que serait aimer sa propre vie en étant si attachée à elle pour elle-même, que la vie s'enferme dans la solitude et le statu quo, où à force de s'auto conservé, le trésor de la vie est véritablement sous clé

Méditez sur la possibilité de ce détachement de soi-même que peut être une vie offerte, qui se risque au changement, qui s'aventure à déborder de soi-même, qui n'a pas peur de se perdre un peu, de se transformer beaucoup, de donner des fruits que d'autres récolteront...

C'est là dit Jésus, dans ce minuscule grain offert, qui meurt et porte du fruit : c'est là que le prince de monde, que le mal échoue et perd la partie !

Vous voulez voir Jésus... vous pourriez étonnement voir votre propre vie sous un jour nouveau...

« Si le grain ne meurt »... c'est aussi un merveilleux titre pour une autobiographie (Cf. André Gide)... et toute une promesse pour quiconque s'aventure à aimer.

Vous voulez voir Jésus ?

Ce matin il se donne à voir – il donne à voir notre humanité - en un simple grain de blé... Contemplant le ainsi, grâce à la plume et au pinceau d'Henri Lindegaard (tiré de *La Bible des contrastes* Lyon : Olivétan, 2003.)



*"Seul,
dans sa beauté parfaite,
voici un grain de blé,
chargé de vie comme un œuf.*

*Seul, avec ses protections et ses écorces,
replié sur lui-même, sans ouverture.
Tellement seul qu'il ne touche rien,
pas même la terre.
Ainsi, il peut se conserver longtemps...
Mais, en conserve, à quoi sert-il ?
Sous lui, la terre, étale, sombre, en attente de vie.
Elle peut être sans ronces et sans cailloux ;
tant que le grain de blé veut se sauver lui-même,
il ne se passe rien.*



Il faut que le grain tombe, se laisse couvrir de terre, s'enfonce dans l'obscurité.

Ce qui se produit alors est merveilleux :

craquent les écorces, craque le terrain, et apparaît la double spirale de la vie.

**Un double mouvement, vers le haut et vers le bas,
vers l'aventure et vers l'approfondissement.**

Aventure vers le haut : deux feuilles comme deux mains ouvertes pour prier. Approfondissement : des racines qui s'enfoncent dans les couches horizontales.

Il faut la louange et la présence au monde.

C'est la racine qui alimente la feuille,
et c'est la feuille qui permet à la racine de respirer.



Un grain d'amour peut-il se garder lui-même ?

Non ! Il tombe à terre, il s'offre.

Jésus est entré dans les couches sombres de la violence pour vivre l'amour du Père. Il a voulu être louange et enracinement :

une main tendue vers le ciel,

une main tendue vers la terre,

unissant ciel et terre dans son déchirement.

La violence des hommes a cloué ces mains

ces mains qui bénissaient, qui guérissaient, qui relevaient.

Mais elle n'a pas supprimé l'amour.

Par ces mains trouées, l'amour crie encore plus fort.

Un fruit qui demeure.

Pourra-t-on oublier cette mort qui accuse la violence et la condamne ?



D'où viennent ces épis et ce soleil nouveau qui jaillit de la nuit pour éclairer le monde ?

Ils viennent d'un seul grain d'amour tombé sur une terre de violence.

Il y a urgence maintenant,

question de vie ou de mort,

ou bien les hommes feront attention au grain d'amour, ou bien ce sera la destruction totale. Pas une gerbe d'épis mais une gerbe de feu !

Chacun doit décider : être le grain de blé qui se garde et se regarde beau et solitaire, ou être le grain qui tombe à terre pour donner du fruit."

Amen